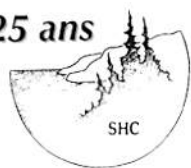


# REVUE D'HISTOIRE D' CHARLEVOIX



PAYSAGES  
DE CHARLEVOIX:  
LE REGARD DES PEINTRES

25 ans



# La Société d'histoire de Charlevoix

Le logo évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Félix-Antoine Savard : la mer, la terre et la forêt.

## Membres corporatifs (1 000\$ et plus)

Hydro-Québec

Power Corporation du Canada

## Membres bienfaiteurs à vie (\*1 000\$ à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2009)

Alarmes et Extincteurs Charlevoix	Bruno Côté	Fernand Labrie	Gilles Poulin
Auberge La Maison Otis	Marc DeBlois	Laurent Lafleur	Diane et Jean-François Sauvé
Auberge La Pinsonnière	Yolande et Pierre Dembowski	Paul et Rita Lafleur	Walter et Mary Schatz
Yvon Bellemarre et Janine Tourville	Jean-Claude Dupont	Monique Larouche	Réjeanne Sheehy
Johanne Bergeron	Jean-Luc Dupuis	Pierre Legault	Yolande Simard-Perrault
Jean-Pierre Bouchard	Domaine Forget	L'Héritage canadien du Québec	Rita Smookler-Simard
Jean-Pierre et Marc Bouchard	Fondation René-Richard	Ghislaine Le Sauter	Huguette Tremblay
Martin Brisson	Abbé Bertrand Fournier	Xavier Maldague	Jean Tremblay
Janet C. Casey	Georges Fournier	Municipalité de Notre-Dame-des-Monts	Louis Tremblay
Casino de Charlevoix	Raymond Gariépy	Petites Franciscaines de Marie	Louis-Marie Tremblay et Yvette Froment
Rémi Clark	M. et Mme Leslie H. Gault	Guy Paquet	Ville de Baie-Saint-Paul
Corporation municipale de l'Isle-aux-Coudres	Anne-Marie L'Abbé Groulx	Municipalité de Saint-Hilarion	Ville de Clermont
	Léonard et Aurore Gauthier	André P. Plamondon	J.C. Roger Warren
	Fernand Harvey	Maurice Potvin	
	Imprimerie de Charlevoix Inc.		

## Membres bienfaiteurs (100\$ à 999\$)

Alimentation Lapointe et Frères	Johanne Desrochers	René Martin	Claude et Janine Tremblay
Auberge Relais Hautes-Gorges	Hélène Gervais	André Morin	Jean-Maurice Tremblay
Rosaire Bertrand	Magella Girard	Lyse Nantais-Godin	Martin Rochette
Léonce Brassard	Clément Gravel	Gaston Ouellet	Cédulie Simard
Caisse populaire de La Malbaie	Guy Le Rouzès	Hélène et Jean Pelletier <sup>†</sup>	Claude St-Charles
Francine Castonguay-Laurin	MRC de Charlevoix	Claire Renaud-Tardif	Benoît Warren <sup>†</sup>
Marc Desmeules	André Maltais	Denis Tourangeau	

## Membres de soutien (50\$ à 99\$)

Louis Asselin	Claude Despins	Raymond Guay	Lucien Roland
Arthur Beaulieu	Yvon Dubé	Claudette Harvey	Municipalité de Saint-Aimé-des-Laes
Louis Bhérier	Geneviève Dufour	Christian Harvey	Réal St-Laurent
Bibliothèque Laure-Conan	Jacques Dufour, juge	Gaudias Harvey	Sébastien Thibeault
Madeleine Boies-Fortier	Jacques Dufour	Robert Harvey	Daniel et Jeannine Tremblay
Bernard Bouchard et Micheline Dufour	Louis Dufour	Viva Harvey	Carole Tremblay
Guy Bouchard	Marcel Dufour	Esther Jean	Francis A. Tremblay
Jean-Paul Boudraux	Simone Éthier-Clarke	Lucille Lafond-Colombeau	Françoise Tremblay
Lyne Brassard	Louis-Philippe Filion	Claude Lapointe	Georges-Étienne Tremblay
Ulysse Brassard	Luc Filion	Fernand Lapointe	Gilles Tremblay
Guy Bureau	Rodolphe Forget	Réal Lapointe	Jean-Pierre Tremblay
Nathalie Cayer et Vaughn Boies	Hélène Fortier	Micheline Larouche	Marc-Adélar Tremblay
Paul-André et Danielle Carpentier	Eudore Fortin	Robert Marcotte	Raymond Tremblay
Claude L. Casgrain	Régis Gagnon	François Maltais	Suzanne Tremblay-Bachand
Agathe Cayer et Charles Bolduc	Pierre Gaudreault	André Michaud	Guy Tremblay
Micheline et René Cayer	Réal Gaudreault	Réjane Michaud-Huot	André Trotier
Henri Chaperon	Léonce Gauthier	Musée de Charlevoix	Gilles Turcotte
Chapiteaux du monde	Janine Gauthier	Georges Otis	Jean-Luc Turcotte
Marc Clotuche	Pierre Gauthier	Laurent Ouellet	Bernadette Veilleux
Martial Dassylva	Serge Gauthier	Jean-Denis et Marthe Paquet	Ville de La Malbaie
Jean-Marie Desgagné	Yvon et Élisabeth Gauthier	Odette Perron	
Germain Desmeules	Général Cable	Yvon Racine	
	Louissette Giroux	Lorraine Rochette	

## Revue d'histoire de Charlevoix

Numéro 62, Juin 2009,  
15\$ l'exemplaire

**Abonnement :** 30\$ par année /  
4 numéros

**Comité de rédaction :**  
Serge Gauthier et Christian Harvey

**Directeur de la revue :**  
Christian Harvey

**Conseil d'administration de la  
Société d'histoire de Charlevoix :**  
Serge Gauthier (Président), Denis  
Fortier (Vice-président), Christian  
Harvey (Secrétaire-trésorier), Hélène  
Tremblay et Raymonde Simard  
(Administratrices).

**Membres honoraires :** Abbé  
Bertrand Fournier.

**Directeur de la Société d'histoire  
de Charlevoix :** Serge Gauthier.

**Archiviste responsable :**  
Christian Harvey.

**Collaborateurs du présent numéro :**  
Serge Gauthier, Christian Harvey,  
Normand Perron et Patrice Routhier.

**Couverture :** Gordon Edward Pfei-  
ffer (1899-1983), *August Day*,  
*Farmlands in Charlevoix*, 1942 (détail)  
Huile sur toile, 75 X 91 cm  
Collection Bruck-Lee,  
Ville de Cowansville  
Photo : Daniel Roussel

**Adresse de la Société  
d'histoire de Charlevoix :**  
Société d'histoire de Charlevoix  
156, de l'Église (La Malbaie) G5A 1R4

**Ouverture du 27 juin au  
12 octobre 2009**

Lundi au vendredi : 9h00 à 16h00  
Samedi et dimanche : 13h00 à 17h00  
Sur rendez-vous le reste de l'année.

Téléphone: (418) 665-8159

Courriel: shdc@sympatico.ca

Web: www.shistoirecharlevoix.com

La Société d'histoire de Charlevoix  
est membre de la Fédération des  
Sociétés d'histoire du Québec.  
Les opinions émises dans le présent  
numéro n'engagent que les auteurs  
et pas le comité de rédaction de la  
*Revue d'histoire de Charlevoix* ni la  
Société d'histoire de Charlevoix.

**Impression:** Imprimerie Charlevoix.

Tous droits réservés, Société  
d'histoire de Charlevoix, 2009.  
Dépôt légal, 2<sup>e</sup> trimestre 2009.  
ISSN 0829-2183

Port de retour garanti.

Envoi de publication.

Enregistrement no. 0728039.

# PRÉSENTATION

La *Revue d'histoire de Charlevoix* offre à ses lecteurs et lectrices les fruits d'une nouvelle collaboration avec le Musée de Charlevoix sous le thème *Paysages de Charlevoix : Le regard des peintres*. Une autre fascinante édition estivale contenant de magnifiques reproductions en couleurs de tableaux de grands noms (Gagnon, Lemieux, Robinson et autres) mais aussi une riche réflexion sur le « regard » des peintres porté sur le paysage charlevoisien.

Quels sont les rapports entre le paysage de Charlevoix et les peintres? Ou encore, entre son histoire et les représentations du milieu données par ces peintures? Pour Serge Gauthier, il faut rompre avec une vision trop naïve identifiant mécaniquement l'une à l'autre. Car la peinture se veut avant tout un « regard » de son producteur, le peintre, sur un paysage et une histoire. Nous offrons par la suite une brève synthèse sur les époques historiques structurant les représentations du territoire charlevoisien. L'historien Normand Perron se questionne, pour sa part, sur les porteurs d'identité dans Charlevoix depuis le 17<sup>e</sup> siècle, un enjeu construit au carrefour du regard des habitants du lieu et de celui de l'Autre. Patrice Routhier balise le travail de réflexion sur les paysages qui a mené à la création de la Table de concertation. Enfin, présentant un Charlevoix métaphysique, Serge Gauthier décrit quelques-uns de ces regards portés par des voyageurs, écrivains et villégiateurs.

En vous souhaitant, chers lecteurs et lectrices, une agréable lecture!



CHRISTIAN HARVEY  
Directeur de la Revue d'histoire de Charlevoix

## MOT DU PRÉSIDENT DE LA TABLE DE CONCERTATION SUR LES PAYSAGES DES MRC DE LA CÔTE-DE-BEAUPRÉ, DE CHARLEVOIX ET DE CHARLEVOIX-EST

La Table de concertation sur les paysages des MRC de La Côte-de-Beaupré, de Charlevoix et de Charlevoix-Est est fière de collaborer à l'exposition *Paysages de Charlevoix : Le regard des peintres*, une initiative qui arrive à un moment charnière dans la démarche d'animation que nous avons amorcée. En effet, non seulement cette exposition constitue-t-elle un moyen original de promouvoir la beauté des paysages de nos territoires, mais elle représente également une excellente occasion de poursuivre la réflexion sur la place que le patrimoine naturel et culturel doit occuper dans le développement de nos communautés.

Les activités proposées dans le cadre de l'exposition vous permettront de contribuer de manière tout aussi originale à la réflexion collective. Vous serez notamment invités à participer à l'identification des paysages qui symbolisent le mieux Charlevoix et la Côte-de-Beaupré en prenant part au concours de photos tenu pendant l'événement.

Nous espérons que vous prendrez plaisir à admirer les magnifiques œuvres qui vous sont proposées dans le cadre de l'exposition et dans la présente édition de la *Revue d'histoire de Charlevoix* et que celles-ci vous amèneront à apprécier davantage la splendeur des paysages de notre région.

JACQUES LÉVESQUE

### TABLE DES MATIÈRES

Paysages de Charlevoix : Le regard des peintres .....	2
Représentation du territoire et histoire de Charlevoix .....	6
Présentation de l'exposition « Paysages de Charlevoix : Le regard des peintres » .....	8
Paysages de Charlevoix : Le regard des peintres (les tableaux) .....	9
Les porteurs d'identité dans Charlevoix depuis le XVII <sup>e</sup> siècle : le regard du Charlevoisien et le regard de l'Autre .....	21
Mise en valeur et protection des paysages : un intérêt qui grandit.....	24
Charlevoix métaphysique ? .....	26
« À l'appel de Claude Bouchard » .....	28

# PAYSAGES DE CHARLEVOIX : LE REGARD DES PEINTRES

Par Serge Gauthier

**A**u commencement le paysage est neutre. Pas vide, mais neutre. Ce qui veut dire qu'il n'évoque pas. Il existe mais ne suggère pas. Nul ne peut encore le décrire, ni même le voir. Le regard humain ne l'a pas encore effleuré. Au fond, il est sans être complètement. Il attend l'observation.

Puis des regards se posent sur lui. Ils sont variés et parfois contradictoires. Certains observateurs n'en disent rien, mais d'autres s'y attardent. Le paysage en fait n'en est pas transformé tout de suite mais tout est différent et, bien sûr, il ne sera plus jamais le même du simple fait d'être vu.

Parmi tous les regards humains, celui du peintre est peut-être le plus précis. Le plus tactile, le plus sensible. Il donne à voir au-delà du regard initial. Il le prolonge, il dit beaucoup ou presque rien et pourtant il exprime tellement du paysage. Et pour longtemps. La région de Charlevoix a été depuis bien des années soumise aux regards des peintres. Presque toujours de bonne grâce, un peu victime parfois, quelquefois profiteuse aussi, mais le regard n'est jamais totalement gratuit et il englobe tant et tant qu'il est utile d'analyser un peu la profondeur de celui des peintres dans Charlevoix. Quitte à effleurer le sujet, quitte à dire peu. Existe-t-il une école de la peinture paysagiste dans Charlevoix? Est-ce plutôt une tradition accessoire et volatile? Peut-on y déceler la trace de la durée? Qu'est-ce donc, sinon une histoire de regards? Une histoire de regards éternels, mouvants, neufs et anciens, composant inlassablement un Charlevoix réel et faussé tout à la fois qui dit tellement sur ce territoire dont l'identité même semble en dépendre sans cesse.

## Le temps des découvertes : le territoire sauvage

Peut-on vraiment dire qu'à un moment ou l'autre le territoire est sauvage? Au fond, cela n'importe pas. Ce qui compte c'est qu'à un certain moment de l'histoire on l'a dit ou perçu comme sauvage. C'est le cas du territoire qui va de la Côte de Beaupré jusqu'à la rivière Saguenay au temps des premiers visiteurs européens des 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles notamment. Ce sont les marins Basques puis les navigateurs français qui visitent d'abord le secteur. Mais avant eux il y avait eu bien des séjours de nations amérindiennes et donc rien n'était vraiment vierge ou inédit, mais peut-être seulement préservé et presque neuf en fait.

Que découvrent ces voyageurs? Un lieu un peu rebutant, presque sinistre à leurs yeux qui s'ouvre en quelque sorte avec le Cap des Tourmentes (Cap Tourmente) et se ferme à l'orée du légendaire Royaume du Saguenay dont on présume un peu

vite des richesses fabuleuses. Un territoire de navigation un peu incertain. Des vallons, des montagnes, de la forêt à perte de vue, des terres agricoles dont on doute un peu de la rentabilité pour une bonne part. Rien d'assuré, rien de rassurant. La beauté des paysages était-elle là? Peut-être mais on en parle pas. Pas à ce moment-là.



La Malbaie (c. 1820), de John Jeremiah Bigsby. Coll. privée.

Le lieu se peuplera pourtant à partir du 17<sup>e</sup> siècle. Une population sédentaire d'origine française dont l'établissement se fera de manière continue de la Côte de Beaupré des premiers peuplements jusqu'à la lointaine côte du Nord. On y trouvera de bonnes terres, de la terre de roches aussi, mais on y restera, stable et durable, comme dans une volonté d'éternité qui ne se dément pas et qui formera une région, une parcelle im-

portante du pays. Une culture aussi, une manière de vivre. Le temps, le travail feront leur œuvre formant une façon d'être qui se remarquera, s'inscrivant comme immuable dans le paysage d'un territoire désormais habité.

À ce moment pionnier, peut-on parler du regard des peintres? Non, car il ne se présente pas encore. Tout au plus le botaniste suédois Pehr Kalm (1716-1779) fera-t-il quelques dessins maladroits mais révélateurs, lors de son séjour en 1749. Plus tard, en 1777, l'abbé Jean-Baptiste Aide-Créquy (1749-1780) composera un tableau en hommage à Saint Louis patron d'une paroisse religieuse de l'île aux Coudres, mais l'art religieux ne représente pas le paysage local ou si peu. Et puis la religion s'exprimera plutôt par le prisme d'une vision folklorique pour les peintres qui s'amèneront bientôt sur ce territoire. Mais déjà, personne ne peut plus dire que ce territoire est sauvage.

## La marque de l'Autre et les suites de la Conquête

À feu et à sang, les suites de la Conquête Anglaise ne sont pas faciles pour la population francophone de la région. Et voici un nouveau regard, celui du vainqueur anglais. Étranger et différent, il sera celui de l'Autre pour les résidants du territoire d'avant 1763. Et puis pour ceux qui viendront par la suite. La Côte de Beaupré et Charlevoix demeureront des contrées françaises. Envers et contre tous. Comme un défi, une volonté indéclinable d'être et surtout de durer. Et cela fera l'histoire, mais aussi l'histoire de l'art.

Peut-on s'étonner que les premiers peintres dits topographes soient des militaires anglais? Tout naturellement, ils viennent ici en repérage en quelque sorte, soucieux de découvrir le paysage et d'en faire rapport. Ils auront leur place dans

l'histoire de l'art de Charlevoix et ils traceront la marque de l'Autre anglophone face au territoire. Les noms des principaux peintres topographes sont connus et notamment ceux de : James Peachy (?-1797) offrant une vue de La Malbaie et une autre de l'île aux Coudres datées de 1784; Sir George Bulteel Fisher (1764-1837) qui fait une aquarelle du manoir seigneurial de Baie-Saint-Paul; George Heriot (1759-1839) qui présente aussi Baie-Saint-Paul et John Jeremiah Bigsby (1792-1881) produisant quelques documents visuels intéressants sur la région autour de 1820. La présence militaire à Québec procure aussi une clientèle à un peintre commercial de grand talent aujourd'hui fort reconnu du nom de Cornelius Kriegoff (1815-1872) et prolonge ainsi la trace d'un regard colonial sur un territoire désormais sous la domination britannique.

Ici, la marque est donc politique. L'œuvre artistique permet de connaître et d'assurer en quelque sorte le contrôle d'un nouveau territoire. Le geste artistique n'y est certes pas génial, ni grandiloquent. Ces œuvres utilitaires ne cherchent pas vraiment l'effet ou le beau. Elles révèlent néanmoins un regard premier, une sorte d'observation préliminaire. Elles permettent aussi de suggérer que le secteur est attirant, amenant d'autres regards humains à s'y intéresser, peut-être avec plus de profondeur. Mais, que l'on ne s'y trompe pas : l'Anglais ne s'est pas établi vraiment sur cette vaste bande de terre. Il y viendra surtout en touriste, en observateur extérieur et passager, ce qui fera fleurir un autre regard dit touristique.

### **La vision romantique et le tourisme somptuaire**

Si l'habitant du lieu reste français, le visiteur temporaire, le villégiateur ou le touriste sera de langue anglaise au 19<sup>e</sup> siècle. Il viendra le plus souvent sur des bateaux de croisière magnifiques. Il aura de l'argent, du pouvoir, il s'établira parfois une résidence d'été dans le secteur de Pointe-au-Pic notamment. Et il y aura des peintres dans ce groupe très sélect. Ils présenteront une vision romantique du territoire, celle que les touristes et villégiateurs aiment et privilégient, c'est-à-dire le désir de ne retenir que la beauté impressionnante et sauvage du lieu jugée pittoresque à leurs yeux. Ces peintres présentent encore le regard d'anglophones essentiellement. Un regard proche du fleuve, pas souvent révélateur du Charlevoix de l'intérieur des terres, une observation limitée, limitative et pourtant éblouissante par moment. Les peintres de ce courant feront beaucoup pour faire naître et pour entretenir l'image d'un Charlevoix touristique devenu célèbre à travers toute l'Amérique du Nord.

Notons ici quelques noms de peintres de cette période: James Duncan (1806-1881), Otto R. Jacobi (1812-1901), William Raphael (1833-1914), Charles Jones Way (1835-1919), Lucius R. O'Brien (1832-1899), Wylly E. Grier (1862-1957) et Frederick Martlett Bell-Smith (1846-1923). Chez les francophones il n'est pas interdit de joindre les peintres Joseph Légaré (1795-1855) et Edmond Lemoine (1877-1922) à cette liste car si l'on ne peut les qualifier de touristes ou de villégiateurs, leur production concernant Charlevoix ne s'écarte toutefois pas de la vision romantique ici présentée.

Pittoresque par sa forme et dans son désir d'attirer dans la norme touristique de son temps, cette peinture n'est pas novatrice sur le fond. Elle rend compte, elle cherche à plaire, elle n'est pas vraiment descriptive. Si on y retrouve parfois des êtres humains ou des traces de peuplement ce n'est que de loin, sans trop s'y attarder. Mais le détachement se fera encore plus grand par la suite, alors que des peintres anglophones canadiens viendront sur le territoire en quête simplement de paysages de grande nature.

### **Le paysage en l'absence de l'homme ou le naturalisme**

Dans cette approche artistique, l'activité humaine n'est pas prioritairement soumise au regard de l'artiste. Le paysage se construit en l'absence de l'homme en quelque sorte. L'on cherche des paysages d'ici, que l'on veut « canadiens ». Ces peintres sont surtout des membres du fameux Groupe des Sept dont la vocation principale est de mettre en valeur le paysage naturel canadien. Ils trouveront dans Charlevoix cette nature laurentienne, vieille et ronde, qui complète bien le paysage canadien qu'ils veulent présenter dans une sorte de totalité. Ces peintres intégreront parfois des villages ou des maisons dans leurs tableaux, mais presque jamais des traces humaines. Ils viendront peindre ici comme en retrait, très discrètement. Ils ne rechercheront pas non plus le cadre touristique et s'en éloigneront le plus possible. Ils seront davantage à l'écoute du Charlevoix de l'intérieur avec tous ses mystères.

Les peintres à signaler dans cette section sont tout particulièrement : Alexander Y. Jackson (1882-1974) et Arthur Lismer (1885-1969) du Groupe des Sept. Albert H. Robinson (1882-1956) et Frederick William Hutchison (1871-1953) peuvent aussi être associés à ce courant en ce qui concerne Charlevoix. En fait, l'impact sur l'histoire de l'art du Groupe des Sept en lien avec Charlevoix a peut-être été grossi un peu démesurément. D'abord ce Groupe, outre Jackson et Lismer, a finalement peu fréquenté Charlevoix et les paysages de Charlevoix ne sont pas considérés comme majeurs dans la production globale de ce regroupement d'artistes. Il en reste cependant de magnifiques tableaux permettant au lien entre Charlevoix et le Groupe des Sept de s'imposer même au-delà de l'importance numérique ou même artistique relativement modeste des œuvres produites.

Ici le regard artistique est commercial certes, mais pas vraiment folklorique. C'est une approche naturaliste qui dit beaucoup sur les paysages de Charlevoix. Mais elle n'en révèle pourtant qu'une vision canadienne, pas vraiment ouverte sur la culture locale, refermée plutôt sur une grande nature avec laquelle l'on se permet souvent de prendre des distances, en accentuant un certain style artistique recherché par une clientèle se situant souvent hors du Québec. Les peintres du Groupe des Sept sont proches du nationalisme canadien et ils s'inscrivent bien dans la vision du folkloriste et ethnologue Marius Barbeau (1883-1969) du Musée National du Canada qui en a guidé quelques-uns vers Charlevoix. Et pourtant ces peintres ne s'attachent pas vraiment à décrire le paysage habité de Charlevoix et ce sera d'autres artistes qui accentueront le trait folklorique si cher à Marius Barbeau.

## Le regard folklorique ou le prolongement d'un certain romantisme

Le regard folklorique est nécessairement un discours en trompe-l'œil. Dans Charlevoix, il privilégie une observation romantique et passéiste du paysage. L'on peut ainsi avoir l'impression que Charlevoix est un lieu isolé où persiste étrangement des traces d'une histoire ailleurs oubliée ou dépassée. Ce fait ne correspond pas à l'analyse de l'historien, puisque rien dans la documentation existante ne permet de confirmer que Charlevoix ou la Côte de Beaupré résistent de manière spécifique aux changements modernes. En fait, l'impression d'isolement accolée à Charlevoix est accentuée par une production artistique issue du 20<sup>e</sup> siècle où ce territoire semble figé dans ses traditions ancestrales.

Deux porteurs importants de ce courant folklorique sont pourtant de provenance fort différentes : Patrick Morgan (1904-1982) est un villégiateur américain séjournant à La Malbaie et aussi un historien de l'art intéressé par « l'art dit primitif » et, de son côté, Jean Palardy (1905-1991) est un disciple de Marius Barbeau avec qui il fera des enquêtes de folklore dans Charlevoix. Patrick Morgan est aussi un peintre qui, outre une série de dessins fort intéressants sur le village de La Malbaie, ne produira pas lui-même des tableaux au regard folklorique sur Charlevoix, préférant plutôt permettre la mise en valeur d'artistes charlevoisiens connus sous le nom de « peintres populaires ». Ces artistes du cru deviennent connus et signalons Simone-Mary Bouchard (1912-1945), Robert Cauchon (1916-1969), Alfred Deschênes (1913-1975) et Yvonne Bolduc (1905-1983) parmi d'autres. Le sujet de leurs tableaux sera le plus souvent des thèmes à saveur folklorique. C'est que la mise en valeur effectuée par Morgan est celle d'un villégiateur et les artistes dits « populaires » de Charlevoix vendent surtout leurs œuvres à une clientèle extérieure à la région. La vision romantique des peintres villégiateurs du 19<sup>e</sup> siècle se prolonge ainsi mais avec un accent folklorique désormais.

Chez Palardy la vision folklorique est plus extérieure que chez les peintres populaires. Elle est plus précise aussi parce qu'elle provient en quelque sorte d'un « expert en folklore » plutôt que partant d'un vécu personnel parfois un peu trop émotif ou tronqué. Mais, dans les deux cas, la vision est trop figée pour être totalement vraie, trop parcellaire pour être vraiment globale, si grossie qu'elle peut être aussi déformante et c'est bien là les risques les plus évidents du regard folklorique.

Il faut aussi noter le peintre George Pepper (1903-1962), illustrateur d'un livre de Marius Barbeau, qui s'intéresse lui aussi au folklore de Charlevoix. Il habite durant de longues

périodes dans le secteur de Saint-Urbain dans Charlevoix avec son épouse Kathleen Daly (1898-1994), elle aussi peintre. Ce couple d'artistes créateurs en Charlevoix, peut ressembler un peu au couple formé par Jean Palardy et Jori Smith (1907-2005) et leur vécu paraît presque se rejoindre. Plus encore si chez Palardy et Pepper le regard est plus proprement folklorique, il est plus intime chez leurs épouses Daly et Smith s'exprimant dans une volonté de voir derrière l'image folklorisée une misère réelle, voire une souffrance retenue, notamment chez les femmes de Charlevoix qu'elles représentent. Sans doute s'approche-t-on ici davantage d'un parcours plus réflexif, plus personnel face au grand assemblage du discours folklorique qui finit par se morceler face aux vents puissants du modernisme.



Quatrième rang, Gordon Pfeiffer.  
Extrait de *Kingdom of Saguenay* (1936).

## Une approche moderne : tradition et renouveau

Charlevoix, région moderne? Il est difficile de le croire si l'on se fie aux représentations picturales existantes au sujet de ce territoire. Mais le modernisme est plus qu'une réalité concrète, il peut être aussi l'objet d'un discours structuré pour ou contre lui. Le peintre Clarence Gagnon (1881-1942) – qui serait venu dans Charlevoix à la suite d'une suggestion de son professeur le peintre William Brymner (1855-1925) selon certaines assertions

qu'il faudrait sans doute relativiser - a été un artiste moderne recherchant une certaine tradition dans Charlevoix mais dans l'optique de tenir un discours moderniste. Disons-le bien Clarence Gagnon n'est pas passéiste, il est plutôt le promoteur d'une relance des traditions nationales du Québec ancien, lesquelles paraissent décliner à ses yeux comme à ceux de bien des intellectuels québécois de l'époque. Par ailleurs, même si son constat à ce sujet rejoint celui du folkloriste Marius Barbeau, il n'en demeure pas moins différent sur le fond. Pour Barbeau, le modernisme va emporter les restes de la civilisation ancienne et il convient d'en recueillir les traces avant que celles-ci ne disparaissent et ce tant chez les Amérindiens que chez les Canadiens français qu'il désigne souvent sous le nom de Français d'Amérique. En ce qui concerne Clarence Gagnon les acquis du passé doivent s'inscrire dans la société moderne qui a le devoir de les conserver afin de bien vivre les transformations qui l'agitent. Pour cela, Gagnon tiendra résolument un discours de protection face au patrimoine de Charlevoix. Dans ses tableaux, il érigea en rempart les maisons traditionnelles de Baie-Saint-Paul et de Saint-Urbain comme un symbole de la continuité essentielle du passé ou de la survivance culturelle. Cette vision du passé est bien sûr romantique : le Charlevoix qu'il peint est déjà si menacé au début du 20<sup>e</sup> que Gagnon lui-même s'en inquiète dans sa correspondance personnelle. Retenons pourtant que les discours sur Charlevoix de Marius Barbeau comme l'œuvre picturale de Clarence Gagnon sont issus d'une origine moderne questionnant le passé face à un

avenir perçu comme en évolution continue. La différence est pourtant notable entre les deux : Barbeau ne croit pas qu'un certain évolutionnisme puisse s'arrêter vraiment en dehors d'un multiculturalisme en formation, alors que Gagnon insiste pour qu'une construction nationale française bien enracinée se poursuive malgré les menaces qui surgissent autour de cette volonté. D'une certaine façon les œuvres de Clarence Gagnon dans Charlevoix sont une approche moderne contre un modernisme envahissant et qui menace l'existence même de la culture du Québec ancien.

Dans toute cette discussion, il y a moins de place pour une certaine imagerie autour de Baie-Saint-Paul lieu d'accueil et d'inspiration des artistes qui ne résiste pas beaucoup à la froide analyse historique. Outre Gagnon qui privilégie Baie-Saint-Paul mais aussi Saint-Urbain, les autres peintres passent du temps dans cette localité mais vont aussi ailleurs. Plusieurs secteurs d'inspiration pour les peintres paysagistes de Charlevoix sont aussi ou sinon plus importants : Saint-Siméon et Port au Persil, l'île aux Coudres, Saint-Hilarion, Saint-Fidèle, Saint-Tite-des-Caps et La Malbaie. L'école de Charlevoix – si école il y a – est une inspiration globale sur l'ensemble du territoire et jusqu'à la Côte de Beaupré et l'île d'Orléans, plus que celle d'un lieu précis et déterminant.

Mais les peintres du 20<sup>e</sup> siècle dans Charlevoix pour modernes qu'ils soient ne viennent généralement pas sur ce territoire pour défendre une cause ou pour s'inscrire dans une école. Il s'agit plus ici de parcours intimes où l'artiste créateur occupe un univers ou une parcelle précise du territoire de Charlevoix qui lui parle et l'inspire davantage : Jean Paul Lemieux (1904-1990) à l'île aux Coudres; René Richard (1895-1982) à Baie-Saint-Paul mais surtout dans l'arrière-pays charlevoisien; Claude Le Sauter (1926-2007) aux Éboulements. L'intimité du regard exprime ici beaucoup : Charlevoix n'occupe jamais une place prépondérante dans l'œuvre globale des ces grands peintres mais pourtant ce territoire ne peut être négligé lorsque l'on analyse leur travail. Pour certains comme Alfred Pellan (1906-1988), Charlevoix peut être une inspiration figurative très occasionnelle, mais pour d'autres la région est une source continue, parfois fragile, parfois ténue, mais bien présente au fil du temps. C'est ainsi qu'à travers des visions neuves ou plus traditionnelles, Charlevoix maintient sa place toute particulière dans l'histoire de l'art québécoise et canadienne jusqu'à la fin du 20<sup>e</sup> siècle.

### Un Charlevoix insoupçonné

Devrait-on confronter l'histoire et l'histoire de l'art dans une région comme Charlevoix? Le pari est audacieux et les deux sujets se rejoignent beaucoup et sans doute ne se rejoignent pas tant que cela finalement. Alors notre propos n'est-il pas superflu et un peu vain? Sans doute et pourtant le risque que le regard des peintres sur Charlevoix prédomine sur un aperçu plus général de l'histoire régionale est bien réel.

De fait, dans Charlevoix, les peintres ont eu et possèdent encore un pouvoir de création et de récréation pas du tout négligeable mais ils n'ont pas tout dit. Par exemple si l'éton-

nant tableau de Caven Atkins (1907-2000) sur l'asile de Baie-Saint-Paul daté de 1937 révèle une facette inédite de l'histoire sociale locale, peu d'autres tableaux vont dans le même sens. Il serait difficile de trouver un tableau figuratif important représentant la trace de l'industrialisation dans Charlevoix : l'usine de pâtes et papiers de Clermont est ainsi quasi totalement absente. Il y a peu de traces aussi de l'industrie du cabotage et de la fabrication de goélettes pourtant si importante. Il faudra attendre le cinéma de Pierre Perrault pour trouver un visuel abondant sur ce dernier sujet étrangement discret dans l'histoire de l'art de Charlevoix. Il y a, par ailleurs, beaucoup de récoltes de foin, de croix de chemin, de fours à pain dans les tableaux issus de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle alors que tout cela est en voie de disparition à la même période. Il y a donc un Charlevoix insoupçonné qui n'apparaît pas dans l'histoire de l'art associée à cette région.

Bien sûr, les œuvres figuratives produites sur Charlevoix ne sont pas détachées du réel. Cependant, elles répondent aussi et surtout à des impératifs artistiques ou même commerciaux qui ne sont pas ceux de l'histoire réelle du lieu. Il faut ainsi faire attention aux illusions d'optique à ce sujet, ce qui ne devrait toutefois pas nous faire écarter les tableaux réalisés au sujet de Charlevoix mais plutôt inciter l'observateur attentif comme le simple amateur à les regarder en tout temps pour les créations qu'elles sont et non comme une reproduction fidèle d'un paysage bien plus large que celui entrevu par quelques générations d'artistes venus ici.



Asile, Baie-Saint-Paul, 1937, Caven Atkins.  
Collection Art Gallery of Windsor.

### Comme une inspiration : une tradition encore vivante

Et puis l'inspiration demeure. De nombreux artistes reviennent encore et toujours dans Charlevoix. Certains comme Bruno Côté (1940-) y vivent à l'année. De ce fait, Charlevoix ne semble pas du tout en retrait des grands circuits de la peinture figurative en ce début du 21<sup>e</sup> siècle et la tradition se maintient. Que sera-t-elle dans l'avenir? L'historien ne peut le dire, sinon que cette tradition sera encore dans la mesure où les paysages et la beauté naturelle du territoire seront préservés attirant ainsi les artistes d'ici et d'ailleurs et suscitant encore leur éblouissement.

# REPRÉSENTATION DU TERRITOIRE ET HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Par Christian Harvey

*« En Europe comme ailleurs, la frontière la plus universellement reconnue entre civilisation et barbarie séparait les riches des pauvres, d'une part ceux qui avaient accès au luxe, à l'éducation et au monde extérieur, d'autre part le reste. La division de ce type la plus évidente traverse donc les sociétés, principalement entre villes et campagnes, plutôt qu'elle ne les sépare. Les paysans étaient sans l'ombre d'un doute européens – qui était plus indigène qu'eux?-, mais combien de fois les romantiques éduqués, les folkloristes et les adeptes des sciences sociales du XIX<sup>e</sup> siècle, même s'ils admiraient ou idéalisait souvent leur système de valeur archaïque, les ont-ils traités comme une "survivance" d'une étape antérieure, et donc plus primitive, de la culture, préservée par la grâce de leur retard et leur isolement? »*

Eric Hobsbawm

D'hier à aujourd'hui, la fréquentation du territoire par des générations de peintres et la production picturale relative au milieu charlevoisien correspondent à des époques bien précises de l'histoire du lieu même si souvent, faut-il le rappeler, les phénomènes ou courants évoqués dépassent les limites de la seule région. Par un étrange retournement, ces représentations artistiques du territoire finissent quelquefois par se substituer à une analyse plus complète de l'histoire de Charlevoix, la figeant dans quelque image d'Épinal, trace d'une « survivance » d'une culture « primitive ». Conscient de cette dualité, il nous importe d'offrir dans le cadre de cette brève présentation une synthèse sur les époques historiques structurant les représentations du territoire charlevoisien et d'élaborer sur les thèmes éludés.

## Lieu de passage et territoire habité

La présence amérindienne dans Charlevoix avant l'arrivée des Européens demeure mal connue encore aujourd'hui. Des vestiges d'occupation par les Iroquoiens du Saint-Laurent, datant entre 1100 et 1350 de notre ère, ont été retrouvés à la Pointe aux Alouettes, dans le secteur de l'actuelle localité de Baie-Sainte-Catherine. Lors de l'arrivée de Samuel de Champlain en 1608, plus aucune trace des Iroquoiens; il relate seulement la présence d'Amérindiens à la Petite-Rivière-Saint-François. Les raisons de la disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent demeurent encore aujourd'hui un sujet de grandes discussions : guerre, migration ou épidémies? La région est alors un lieu de passage saisonnier pour diverses nations amérindiennes, principalement les Wendates (Hurons), installés près de Québec après la destruction de la Huronie en 1649-1650, et les Innus (Montagnais).

Le peuplement sédentaire européen s'amorce véritablement dans Charlevoix en 1675 avec l'arrivée des premiers habitants à Petite-Rivière-Saint-François. Sous le Régime français, la région demeure faiblement peuplée. En 1765, la région compte 1054 habitants répartis entre Petite-Rivière-Saint-François (152), Baie-Saint-Paul (640), Les Éboulements (149) et l'île aux Coudres (213)<sup>1</sup>. Le secteur de La Malbaie n'a été jusqu'alors habité que par des engagés au service des seigneurs puis de la ferme du Poste du roi. La situation se transforme d'une manière importante après la Conquête.

## Les suites de la Conquête

La guerre de la Conquête ne se limite pas à un court combat de quelques minutes sur les plaines d'Abraham mais se rapproche davantage « d'une guerre totale à la façon du dix-huitième siècle » le tout étalé sur une période de « plus de trois mois »<sup>2</sup>. Plus de 30 paroisses en aval de Québec seront rasées par les troupes anglo-américaines, dont celles de Baie-Saint-Paul et du poste de La Malbaie, dans la région de Charlevoix.

En 1763, par le Traité de Paris, la France cède officiellement sa colonie du Canada à l'Angleterre. Ce passage marque ainsi la prise en charge militaire et politique d'un territoire. À cet effet, la nouvelle direction coloniale entend dresser des cartes mettant en relief la topographie du pays, la localisation des lieux de défense et des ressources à exploiter. Car la situation géopolitique demeure difficile. La chose est d'importance, car la colonie américaine s'agit avec ses vellétés d'indépendance.



Île aux Coudres. Photo : Normand Perron.

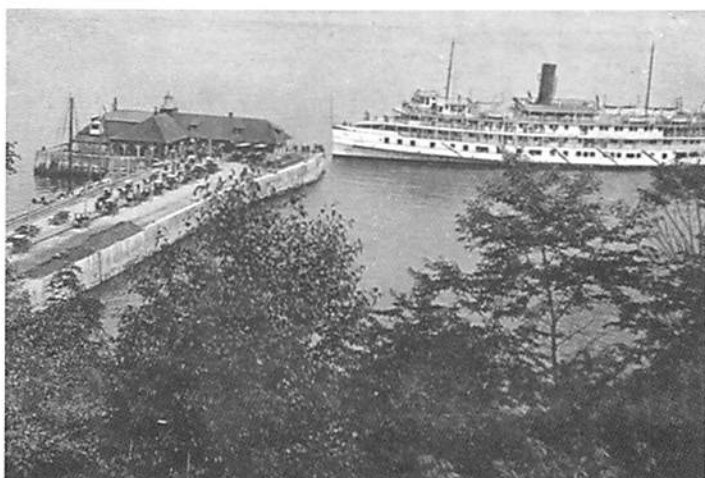


À La Malbaie, la Conquête amène l'arrivée de quelques militaires écossais dont John Nairne (seigneur de Murray Bay) et Malcolm Fraser (seigneur de Mount Murray), ainsi que les Blackburn et Mc Nicoll suivis par les McLaren, McLean et Warren. La forte croissance démographique de La Malbaie, alimentée par l'arrivée des colons des anciennes seigneuries, laisse peu de chance au projet de John Nairne de créer une « Nouvelle Écosse » à La Malbaie. La plupart deviennent catholiques et francophones. Mais cette présence d'Écossais peut sans doute, du moins en partie, expliquer le développement d'une villégiature à La Malbaie. Ce territoire, sur la carte de l'Amérique du Nord britannique, portait ainsi les noms de Murray Bay et Mount Murray, en l'honneur du premier gouverneur britannique de la colonie : James Murray.

### Le tourisme somptuaire

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle transforme en profondeur les sociétés nord-américaines jusqu'alors majoritairement rurales et agricoles. Le secteur manufacturier prend un essor majeur amenant une migration de nombreux Québécois vers Québec, Montréal et les villes de la Nouvelle-Angleterre. Pendant la période estivale, les conditions de vie sont difficiles pour la population des travailleurs urbains avec son lot de pollution, de maladies et son mauvais système sanitaire. Mais les membres de la bourgeoisie de Montréal, de Toronto et de la Nouvelle-Angleterre peuvent quitter ce milieu malsain pour l'air pur des campagnes.

La Richelieu & Ontario Navigation Company met en branle la Croisière du Saguenay, une escapade sur des bateaux vapeurs qui parcourt le Saint-Laurent à la recherche de la nature et de l'authenticité du milieu rural. En 1853, un premier quai est construit à Pointe-au-Pic pour accueillir ces « bateaux blancs ». Dans un premier temps, les villégiateurs résident dans des auberges administrées par des gens du lieu. Puis, certains, à la suite d'investisseurs comme William Busby Lamb, font l'acquisition de résidences sur le Boulevard des Falaises à Pointe-au-Pic. Murray Bay devient alors un lieu de rencontre estival recherché où se retrouvent hommes d'affaires, politiciens, juges, avocats et peintres. Tous profitent de l'occasion pour socialiser et respirer l'air frais de Pointe-au-Pic.



Arrivée d'un bateau de croisière au quai de Pointe-au-Pic, c. 1920. Coll. SHC.

### Un développement économique moderne

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, malgré les publicités de la Croisière du Saguenay vendant « l'isolement » de Charlevoix, l'industrialisation et le modernisme touchent à son tour la région avec la personnalité de Rodolphe Forget (1861-1919), homme d'affaires et homme politique, dont l'initiative a permis la construction du chemin de fer La Malbaie-Québec, d'une usine de pâte à papier à Clermont et l'érection du Manoir Richelieu.

En 1894, son oncle Louis-Joseph Forget et un groupe d'hommes d'affaires prennent le contrôle de la Richelieu & Ontario Navigation Company. Rodolphe Forget entre alors au conseil d'administration de l'entreprise. En 1899, la Richelieu & Ontario débute la construction du premier Manoir Richelieu dans le secteur de Pointe-au-Pic. En 1904, Rodolphe Forget devient même président de l'entreprise.

En 1904, lors de la campagne électorale fédérale, Rodolphe Forget promet de construire une voie ferrée pour la région. À cet effet, en 1905, Forget fonde la Compagnie Québec, Charlevoix et Saguenay qui doit se charger de la construction d'une ligne de chemin de fer entre Saint-Joachim et La Malbaie. L'entreprise connaît des difficultés financières. Mais les travaux débutent en 1910-1911 et l'inauguration officielle de ce chemin de fer a lieu le 1<sup>er</sup> juillet 1919.

Rodolphe Forget s'intéresse également à l'exploitation des pâtes et papiers ainsi qu'à l'hydro-électricité dans Charlevoix. En 1906, il fonde la Murray Bay Lumber & and Pulp Company, qui devient, en 1909, la East Canada Power and Pulp Co Limited et fait l'acquisition de la Labrador Electric and Pulp qui dessert en électricité La Malbaie et ses environs. En 1911, les travaux de construction de l'usine de pâte mécanique débutent et en 1912, l'usine enclenche ses activités. À la suite de la faillite de la East Canada, les frères Timothée et Charles Donohue deviennent les propriétaires de l'entreprise qui amène la création du géant des pâtes et papiers Donohue, aujourd'hui sous le contrôle de l'Abitibi Bowater.

<sup>1</sup> Seul recensement conservé permettant de nous informer sur la population autour de la Conquête.

<sup>2</sup> Peter MacLeod. *La vérité sur la bataille des Plaines d'Abraham*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2009. p. 34.



Rodolphe Forget.  
Coll. SHC.

# PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION « PAYSAGES DE CHARLEVOIX : LE REGARD DES PEINTRES »

Le Musée de Charlevoix est heureux et fier de collaborer avec la Société d'histoire de Charlevoix et la Table de concertation sur les paysages de la Côte-de-Beaupré, Charlevoix et Charlevoix-est pour présenter l'exposition *Paysages de Charlevoix : Le regard des peintres*. Ces collaborations enrichissent le propos de l'exposition via un regard historique sur la riche tradition artistique de Charlevoix et un regard actuel sur l'importance de sauvegarder les paysages de la région.

Même si Charlevoix occupe une place toute particulière dans l'art québécois et canadien, peu d'expositions et de publications se sont intéressées au sujet. Au début des années 1980, le Musée des beaux-arts de Montréal présentait l'exposition *Images de Charlevoix 1784-1950*. Victoria A. Baker, conservatrice de l'exposition et auteure du catalogue, s'est alors appliquée à dresser la liste des nombreux artistes qui ont fréquenté la région de la fin du 18<sup>e</sup> siècle au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. En 1995, le Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul, à l'initiative de sa directrice Françoise Labbé, proposait l'exposition *Charlevoix Histoire d'art 1900-1940*. Dans la publication liée à

cette exposition, l'historien d'art François-Marc Gagnon relate l'effervescence artistique qui a caractérisé Baie-Saint-Paul et ses environs dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

L'exposition *Paysages de Charlevoix : Le regard des peintres* s'intéresse à son tour à la relation unique de la région avec les artistes. En privilégiant le point de vue de la peinture de paysage, l'exposition illustre la contribution des artistes à la formation de l'identité de Charlevoix qui s'articule autour de l'équation nature-culture, comme le décrit bien l'historien Normand Perron dans un texte paraissant dans la présente revue. Les magnifiques œuvres de l'exposition, qui magnifient la beauté du territoire charlevoisien, font également écho à la démarche entreprise pour sauvegarder ce patrimoine unique. Au nom du Musée de Charlevoix, je remercie chaleureusement nos partenaires, nos commanditaires, nos collaborateurs et nos visiteurs.

JEAN-LUC MURRAY  
Directeur général, Musée de Charlevoix

*La Malbaie, fier partenaire  
de cette prestigieuse exposition*

*La Ville de*  *La Malbaie*  
418.665.3747 • [ville.lamalbaie.qc.ca](http://ville.lamalbaie.qc.ca)

# PAYSAGES DE CHARLEVOIX: LE REGARD DES PEINTRES

---



CHARLES JONES WAY (1835-1919)

*Paysage de Charlevoix*, 1872

Huile sur toile

74 X 122 cm

Collection Power Corporation du Canada



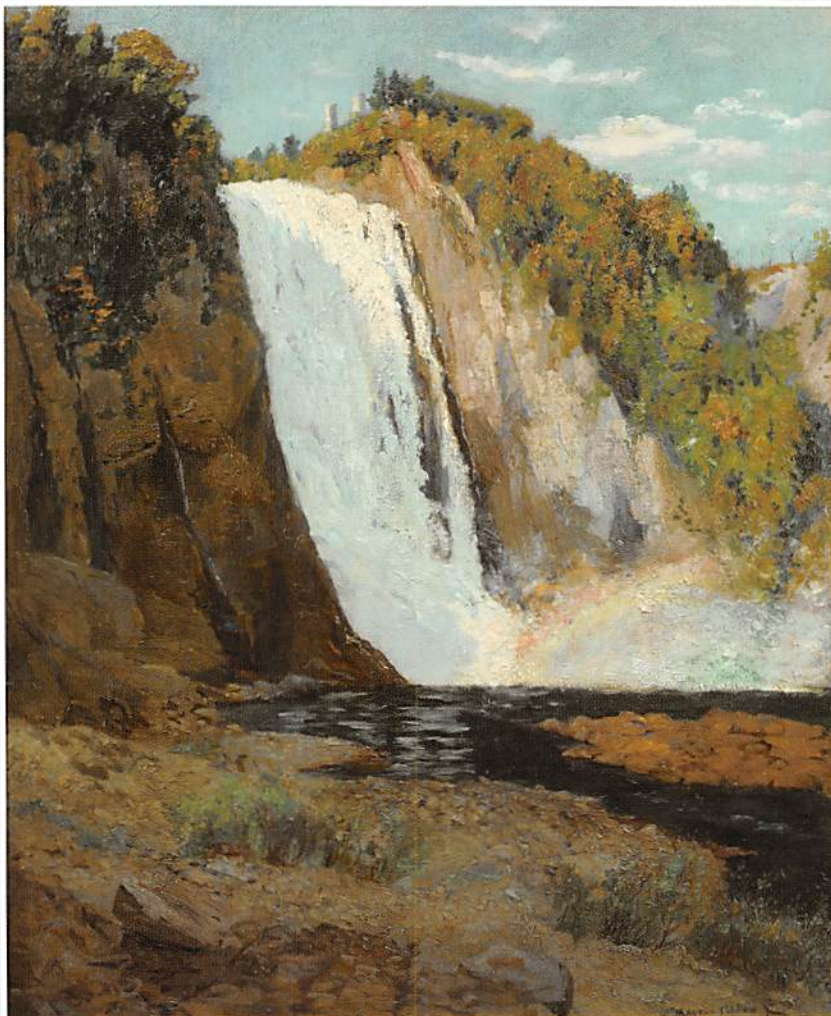
CORNELIUS KRIEGHOFF (1815-1872)

*Les chutes Montmorency*, vers 1880

Huile sur toile

68 X 84 cm

Collection Musée des beaux-arts de Montréal



MAURICE CULLEN (1866-1934)

*Montmorency Falls*, 1885

Huile sur toile

89 X 72 cm

Collection Hydro-Québec



CLARENCE GAGNON (1881-1942)  
*La Vallée en décembre*, vers 1910  
Huile sur toile  
72 X 90 cm  
Collection Power Corporation du Canada



CLARENCE GAGNON (1881-1942)  
*Baie-Saint-Paul*, vers 1910  
Huile sur panneau  
16 X 23 cm  
Collection Power Corporation du Canada



CLARENCE GAGNON (1881-1942)  
*Le village de Baie-Saint-Paul en hiver*, 1910  
Huile sur toile  
73 X 92 cm  
Collection Power Corporation du Canada



ALBERT HENRY ROBINSON (1881-1953)  
*L'hiver à La Malbaie*, 1926  
Huile sur toile  
76,7 X 86,7 cm  
Musée national des beaux-arts du Québec, 42.16R  
© Musée national des beaux-arts du Québec



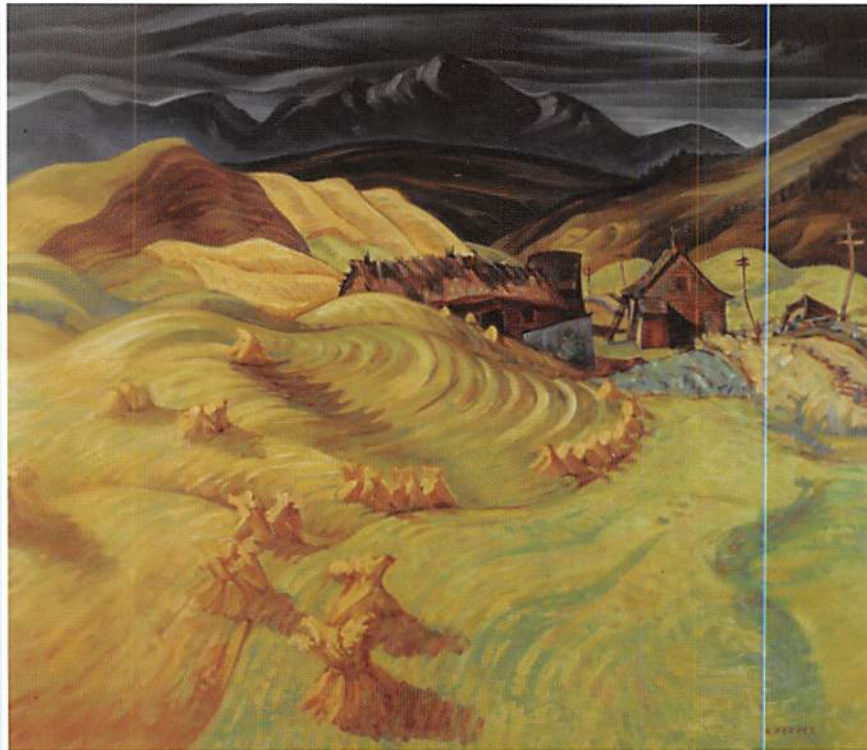
ALBERT HENRY ROBINSON (1881-1953)  
*L'hiver dans les collines, Saint-Urbain, Québec, 1928*  
 Huile sur toile  
 70 X 85 cm  
 Collection Power Corporation du Canada



ROBERT PILOT (1898-1967)  
*Château Richer, Québec, fin des années 1920, 1925-1930*  
 Huile sur toile  
 66 X 89 cm  
 Don de Celanese Canada Inc.  
 Collection Musée McCord (M999.86.1)



GEORGES PEPPER (1903-1962)  
*The School House, Saint-Jerome, Charlevoix*, vers 1930  
Huile sur toile  
62 X 73 cm  
Collection Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul  
Photo : Jacques Hudon



GEORGES PEPPER (1903-1962)  
*Quebec Landscape*, vers 1930  
Huile sur toile  
77 X 90 cm  
Collection Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul  
Photo : Jacques Hudon





KATHLEEN DALY (1898-1994)  
**Valley of the Gouffre**, vers 1930  
Huile sur toile  
54 X 64 cm  
Collection Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul  
Photo : Jacques Hudon



KATHLEEN DALY (1898-1994)  
**Fields in Autumn**, 1933  
Huile sur toile  
68 X 73 cm  
Collection Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul  
Photo : Jacques Hudon



JEAN PAUL LEMIEUX (1904-1990)

*Soleil d'après-midi*, 1933

Huile sur toile

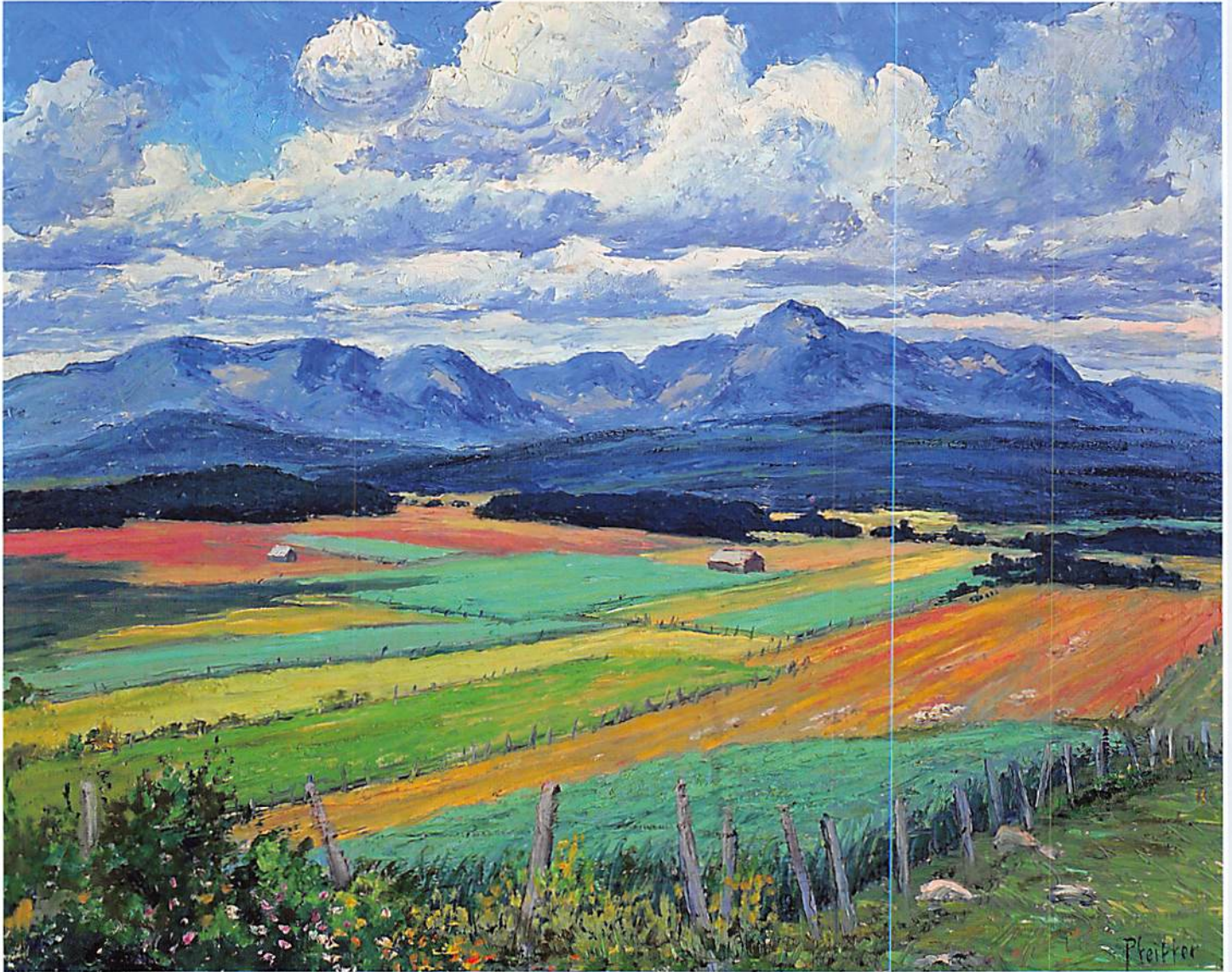
76,7 X 86,7 cm

Collection Musée national des beaux-arts du Québec, 34.269

© Musée national des beaux-arts du Québec



FREDERICK WILLIAM HUTCHISON (1871-1953)  
*Quebec Village*, vers 1940  
Huile sur toile  
40 X 50 cm  
Collection Power Corporation du Canada



GORDON EDWARD PFEIFFER (1899-1983)  
*August Day, Farmlands in Charlevoix*, 1942  
Huile sur toile  
75 X 91 cm  
Collection Bruck-Lee, Ville de Cowansville  
Photo : Daniel Roussel



CLAUDE LE SAUTEUR (1926-2007)  
*En passant par Les Éboulements*, vers 1980  
Huile sur toile  
54 X 64 cm  
Collection privée



BRUNO CÔTÉ (1940- )  
*L'île*, 1991  
Huile sur toile  
92 X 152 cm  
Collection privée  
Photo : Jacques Hudon

# LES PORTEURS D'IDENTITÉ DANS CHARLEVOIX DEPUIS LE XVII<sup>E</sup> SIÈCLE : LE REGARD DU CHARLEVOISIEN ET LE REGARD DE L'AUTRE<sup>1</sup>

Normand Perron

Institut national de la recherche scientifique

Chaire Fernand-Dumont sur la culture

Coordonnateur du Chantier des histoires régionales

La perception que les populations ont des territoires varie selon les caractéristiques de ceux-ci et selon les époques. Ces variations s'expliquent entre autres par la relation que les humains privilégient avec un milieu, relation qui tient compte de porteurs d'identité aussi différents que les caractéristiques physiques d'un territoire, que ses activités économiques, que son éloignement géographique. Peuvent encore s'ajouter des porteurs comme des particularités culturelles, ou même un niveau de conscience plus ou moins positif autour de la valeur des paysages. Certains porteurs sont mesurables; d'autres relèvent davantage du subjectif. Ce sont-là quelques-uns des porteurs qui contribuent à une construction identitaire.

Pour illustrer mon propos, j'ai examiné quelques porteurs de la construction identitaire de la région de Charlevoix depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Les rapports que les uns et les autres ont entretenus avec cette région ont forcément donné lieu à diverses perceptions. L'évolution de ces perceptions résulte de préoccupations qui se transforment au gré des circonstances et des époques. La présente réflexion se fonde sur des travaux et observations de différents chercheurs qui se sont intéressés à la région de Charlevoix. Parmi eux, mentionnons Philippe Dubé, Lynda Villeneuve et Serge Gauthier. Elle s'appuie aussi sur les travaux que j'ai effectués sur cette région, dont la synthèse *Histoire de Charlevoix* qui a été réalisée avec Serge Gauthier à la fin des années 1990<sup>2</sup>. À propos de cette synthèse, certains l'ont accueillie plutôt froidement en raison de son angle d'approche jugé ternissant. Sa conception l'éloignait en effet d'un traitement qui aurait privilégié le seul « beau » Charlevoix. Par contre, pour d'autres Charlevoisiens, le contenu de cet ouvrage devint l'occasion d'entamer une réflexion nouvelle sur leur région. Je me dois enfin de souligner que les différents échanges avec Serge Gauthier à cette époque ont été fort utiles à la présente réflexion. Évidemment, notre propos ne l'engage en rien.

Trois points seront abordés :

1. l'héritage de la nature ;
2. l'héritage des humains ;
3. l'interprétation des constructions identitaires des uns et des autres.

## 1. L'héritage de la nature

Généreuse pour le paysage, la nature a été avare pour les autres ressources : faible potentiel des rivières, sols médiocres, sous-sol pauvre, couvert forestier peu varié... À l'extrémité de la plaine du Saint-Laurent et à la limite des formations géologiques des Laurentides et des Appalaches, le Charlevoix est accidenté. Deux petites vallées, un mince littoral et une île forment les basses terres ; la plus grande partie des 6 000 km<sup>2</sup>

du territoire appartient à un plateau et à la montagne. Le relief plus doux entre La Malbaie et Baie-Saint-Paul, conséquence d'un impact météoritique, a toujours attiré la majorité des Charlevoisiens. À l'est et au sud, la rivière Saguenay, et le fleuve Saint-Laurent bordent la région, à l'ouest un massif d'une altitude qui atteint les 1 200 mètres la sépare de Québec alors qu'au nord, une zone difficile d'accès l'isole du Saguenay. Précisons que le fleuve a une largeur de quelque 25 kilomètres, que le Saguenay, cette rivière de plus de 2 kilomètres de largeur à son embouchure, avec un fort courant, ses marées, ses glaces, est toujours sans pont à la hauteur de Tadoussac, que les voies de communication terrestres vers Québec et la



Les Éboulements, au centre de l'astrolème de Charlevoix.  
Photo : Normand Perron.

région du Saguenay ont été jusqu'aux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle davantage des pistes et des chemins que des routes modernes. Cet ensemble de caractéristiques contribue à l'identité de l'espace charlevoisien depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, la sismicité importante en fait la région la plus instable du Québec. La terre tremble régulièrement et le tremblement de terre du 5 février 1663, estimé à 7 sur l'échelle de Richter, a suscité l'effroi chez les habitants de la colonie française de la vallée du Saint-Laurent, selon des témoignages de l'époque. La répétition de tremblements de terre importants au fil des siècles marquera l'imaginaire des habitants de la vallée du Saint-Laurent et fera qu'ils associent ce phénomène à la région de Charlevoix.

Sur l'impact météoritique, on retiendra ici que la zone de l'impact constituera 350 millions d'années plus tard le cœur de l'occupation humaine dans la région de Charlevoix. C'est une particularité qui a aussi contribué, surtout depuis les années 1970, à l'identité territoriale du Charlevoix. L'astrolème est au cœur du pays charlevoisien, mais l'astrolème est aussi le cœur de Charlevoix sur le plan de l'occupation humaine. Les

humains qui ont occupé et fréquenté ce cratère météoritique sont, en particulier, à l'origine des constructions identitaires de la région de Charlevoix.

## 2. L'héritage des humains

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la colonisation de cet espace débute à partir de la région de Québec, puis continue depuis les paroisses du Charlevoix. Il en résulte une population homogène et aux origines peu diversifiées. La population croît lentement pour atteindre les 30 000 habitants au XX<sup>e</sup> siècle. Jusqu'aux années 1950, l'activité économique se résume à la culture, à l'élevage et au travail en forêt. Seules dérogent la construction navale artisanale, une papeterie, l'exploitation épisodique de mines et quelques industries. Le développement économique se veut néanmoins une priorité, mais les rêves ont été souvent déçus. Aussi le retour des villégiateurs est béni.

C'est une société mal pourvue sur le plan institutionnel, conséquence de l'échec de l'implantation d'un siège épiscopal au XIX<sup>e</sup> siècle. Un comté électoral et, quoique rivaux, les pôles de La Malbaie et de Baie-Saint-Paul avec leurs services contribuent à l'articulation de l'espace.

Les Charlevoisiens ont conscience de leur marginalité sur le plan socio-économique, surtout dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Par exemple, ils associent agriculture peu prospère et conditions ingrates du milieu. Le paysage n'est pas encore perçu clairement comme une ressource qu'ils peuvent exploiter, comme une ressource à mettre en valeur. L'intérêt pour les paysages reste plutôt l'affaire des étrangers.

## 3. L'interprétation des constructions identitaires des uns et des autres

Les identités ont évolué au gré des interprétations des aspects physiques et humains de cet environnement. Certains observateurs du XVII<sup>e</sup> siècle voient en cette partie de la côte du Nord une terre de Caïn dont les falaises et les battures en rendent de plus l'accès malaisé. La toponymie ancienne l'évoque: baie des Rochers, la Malbaie, le Gouffre, C'est sans compter le cap au Corbeau, cap à l'Aigle et les autres lieux dont la toponymie n'a pas laissé une description aussi évocatrice, comme Petite-Rivière... S'ajoutent les dangers de la navigation côtière: vents, marées, courants inquiètent. Greffé à cela l'important séisme de 1663, voilà que le milieu physique donne un premier sens à cet espace. Le territoire fait peur.

Une conclusion s'impose pour les premiers explorateurs : il n'y a guère d'intérêt pour l'occupation de cette partie de la côte

nord du Saint-Laurent. Mais il y aura néanmoins colonisation. Et la colonisation modifie cette première identité, mais sans que la domestication de la nature n'élimine la crainte qu'inspire cet espace. Ce sont plutôt les représentations idylliques des militaires anglais et des peintres du début du XIX<sup>e</sup> siècle qui transforment la perception première. La beauté de la nature a alors la cote. Le paysage acquiert une valeur très positive, valeur qui se renforcera lorsque combinée à d'autres éléments.

Milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ce nouveau trait identitaire s'épanouit en effet avec la villégiature. Villégiature égale eau + air pur + montagne + nature sauvage, donc vie paisible en opposition à vie trépidante des villes. Les villégiateurs, dont le point de chute est Pointe-au-Pic, un lieu qui bénéficie d'un avantage naturel pour la localisation d'un quai, découvrent également une société étrange par ses mœurs, isolée et préservée de la modernité, donc différente d'eux. Débute une forme de folklorisation et de patrimonialisation de cet espace. Le patrimoine devient un vecteur privilégié de l'identité. Le Charlevoix doit demeurer intact; même des arts disparus renaissent. Cette exercice de

sauvegarde du patrimoine peut toutefois laisser songeur, lorsque l'on se rappelle ces propos de Hobsbawm et Ranger : « Quand les façons anciennes vivent encore, les traditions n'ont pas besoin d'être revitalisées ni inventées<sup>3</sup>. »

Ce territoire isolé par sa géographie, ce territoire qui a gardé sa pureté, du moins les villégiateurs l'imaginent ainsi, ce territoire il doit aussi conserver sa pureté culturelle, comme si la nature devait

avoir son pendant social. Rien ne doit changer dans le pays de Charlevoix. Il y a association ici entre territoire isolé et culture traditionnelle. Dans ce cas, les caractéristiques du territoire ont eu un effet sur l'identité sociale ou culturelle.

Et le regard des Charlevoisiens ? Entre 1850 et 1950, leur image de la région diffère de celle de l'Autre. C'est une société en quête de changements, préoccupée par son assise institutionnelle et son développement économique et ouverte à diverses expressions de la modernité avec comme modèle le Saguenay—Lac-Saint-Jean, le pays qu'ils ont peuplé et dont on compare les habitants aux Yankees, en raison de leur esprit d'entreprise. La région a son hebdomadaire, avec sa place d'affaires à Baie-Saint-Paul, village que les villégiateurs ignorent. Et lorsque le chemin de fer atteindra finalement Pointe-au-Pic et La Malbaie dans les années 1910, les seuls qui semblent s'objecter au passage du train dans ces municipalités et à dénoncer les passages à niveau sont les villégiateurs inquiets des atteintes faites au paysage urbain.

Par ailleurs, quelques gestes des Charlevoisiens montrent bien qu'ils sont à l'affût des bonnes affaires. Lorsque l'on étudie



Baie-Saint-Paul. Photo : Normand Perron.



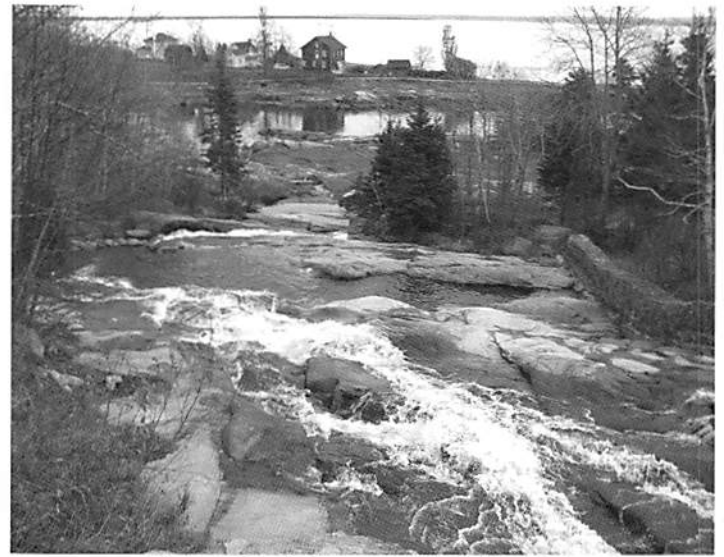
l'économie rurale du début du XX<sup>e</sup> siècle, et en particulier son agriculture, bien des changements sont observés. Les paysans charlevoisiens ont en tout cas bien compris les avantages de tirer profit d'une identité régionale fondée sur l'air et l'eau purs. Aussi vendent-ils leurs dindons à New York sous la marque de commerce « Murray Bay Turkey ». Ils profitent ainsi du fait que les villégiateurs désignaient les environs de Pointe-au-Pic et de La Malbaie par le toponyme Murray Bay. Puisque l'on habitait un territoire si beau et si pur, l'excellence des dindons allait de soi.

En bref, entre 1850 et 1950, l'équation de leur identité correspond à ceci : population homogène et peu mobile + appartenance à un espace commun en raison du paysage et de l'isolement relatif + projet de construction de la région autour du développement industriel et agricole. L'identité selon l'Autre repose plutôt sur l'équation suivante : nature + isolement + patrimoine d'une culture première. C'était pour l'Autre, en particulier les villégiateurs, certainement une manière de s'approprier le territoire.

Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la société charlevoisienne est ébranlée par la fin du mode de vie rural, sa base sociale, et par l'effondrement de la villégiature. Les Charlevoisiens voient alors dans le tourisme de masse le remède aux problèmes socioéconomiques, un tourisme de masse développé sur le couple nature-culture, culture non plus dans son sens anthropologique, celle qui intriguait les villégiateurs, mais dans son sens de culture seconde, soit la production artistique (dont la peinture paysagère) et aussi, pour reprendre un propos de Fernand Dumont, de mise en valeur des traces de l'historicité comme support de valorisation.

Quels sont alors les porteurs d'identité ? L'équation est maintenant la suivante : nature + culture seconde. À noter que l'isolement est à présent une valeur évacuée : c'est une valeur non souhaitable pour l'économie touristique de masse; c'est aussi une valeur négative pour les Charlevoisiens qui désirent rompre avec une image ancienne. Les Charlevoisiens ont remodelé les références identitaires chères aux villégiateurs en assumant la maîtrise des porteurs de leur identité, récupérant certains, comme les beautés de la nature et les paysages attrayants, en délaissant d'autres.

Ainsi, certains porteurs d'identité sont conservés, tel le milieu naturel. Au XX<sup>e</sup> siècle, la marginalité socio-économique contribue d'une certaine manière à renforcer le legs de la nature comme richesse naturelle. Si la région est pauvre, c'est un corollaire des ressources limitées du milieu. Que reste-il au Charlevoix, à part son environnement, avec ses paysages ? L'environnement – et à travers celui-ci les paysages – devient alors une valeur sûre et les Charlevoisiens investissent dans celui-ci. Ils ont même obtenu que ce patrimoine devienne une réserve mondiale de la biosphère. On tentera de mettre davantage en valeur la nature avec, entre autres, la création et/ou la consolidation du Parc marin du Saguenay—Saint-Laurent, du Parc des Hautes-Gorges de la rivière Malbaie, du Parc des Grands Jardins. À ce chapitre, même le phénomène de l'astroblème, qui est maintenant mieux documenté, devient alléchant pour le tourisme culturel.



Port au Persil. Photo : Normand Perron.

Mais l'Autre n'a pas rayé pour autant de sa mémoire tous les porteurs d'identité anciens. Il reste en effet des traces, parfois grossières, parfois plus subtiles, des porteurs d'identité anciens. Par exemple, pour les questions relatives à la sismicité, nombre de Québécois manifestent leur étonnement lorsqu'ils apprennent que l'épicentre d'un tremblement de terre important est à l'extérieur de l'espace charlevoisien. Et beaucoup d'entre eux continuent de percevoir les montagnes du Charlevoix comme une entité propre, comme étant des montagnes différentes des Laurentides. C'est sans compter que, sur un plan social, les habitants continuent souvent d'être perçus comme conservateurs, traditionnels.

\*\*\*

Voilà quelques éléments de réflexion sur la relation entre identité et espace au pays de Charlevoix. Il ressort que les caractéristiques du milieu ont marqué les diverses constructions identitaires du Charlevoix et que la culture des uns et des autres a été au cœur de ces constructions et reconstructions dans le temps. Les Charlevoisiens ont par contre rejeté les aspects identitaires qui reliaient leur culture à une manière de vivre que l'on voulait figée. Ils ont ainsi dissocié le couple espace et culture première, puis se sont réappropriés leur environnement naturel en le mettant en lien et en valeur avec la culture seconde.

<sup>1</sup> Le présent article fait suite à une communication donnée au Colloque Identité et espace, tenu à l'Université de Reims, les 22-24 novembre 2006.

<sup>2</sup> Philippe Dubé, *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix*, Québec, PUL, 1986, 336 p., (ouvrage traduit aux éditions de McGill-Queen's University Press); Lynda Villeneuve, « Paysage et représentations collectives au Québec : le cas de Baie-Saint-Paul à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire Mythique et Paysage Symbolique*, sous la direction de Serge Courville et Brian Osborne, Actes du projet d'échange Laval-Queen's, octobre 1995, octobre 1996 rencontres de Québec et de Kingston, p. 77-87; Lynda Villeneuve, *Paysage, mythe et territorialité*, Sainte-Foy, PUL/IQRC, 1999, xii-336 p.; Normand Perron et Serge Gauthier, *Histoire de Charlevoix, Sainte-Foy*, PUL/IQRC, 2000, 391 p. (Coll. « Les Régions du Québec », no 14); Normand Perron, *L'État et le changement agricole dans Charlevoix, 1850-1950*, Québec, PUL, 2003, 334 p. (Coll. « Géographie historique »); Serge Gauthier, *Charlevoix ou la création d'une région historique. Étude du discours de folkloristes québécois (1916-1980)*, Québec, PUL, 2006, 228 p.; Serge Gauthier, *Un Québec folklorique. Essais sur la folklorisation tranquille de Charlevoix et du Québec*, Québec, Les Éditions du Québécois, 2008, 199 p.

<sup>3</sup> E. J. Hobsbawm et T. O. Ranger, *The Invention of Tradition*, Cambridge University Press, 1983, vi-320 p. (voir l'introduction).

# MISE EN VALEUR ET PROTECTION DES PAYSAGES : UN INTÉRÊT QUI GRANDIT

Par Patrice Routhier

Les MRC de la Côte-de-Beaupré, de Charlevoix et de Charlevoix-Est possèdent des caractéristiques naturelles et culturelles uniques. Reconnus comme berceau de l'Amérique française et Réserve mondiale de la biosphère de l'UNESCO, ces territoires abritent certains des plus beaux attraits du patrimoine québécois. Ils font toutefois l'objet de multiples convoitises qui entraînent de fortes pressions sur leur développement.

Au fil des années, plusieurs personnes et organismes se sont intéressés à ces espaces dont ils ont tout d'abord cherché à définir les principales caractéristiques. Petit à petit, une réflexion sur la place qu'occupent les paysages dans le développement économique et social des communautés s'est engagée pour finalement conduire à une véritable mobilisation en faveur de leur protection et de leur mise en valeur.

## Les premières initiatives

Quatre démarches significatives marquent les débuts du mouvement en faveur des paysages. Une première initiative voit ainsi le jour en 1974 alors que le groupe P.A.I.S.A.G.E. (projet d'analyse et d'inventaire des sites et arrondissements géographiques), composé de géographes et d'historiens de l'Université Laval, s'attaque à la caractérisation du territoire charlevoisien. Chargé par le ministère des Affaires culturelles du Québec d'élaborer une méthodologie d'inventaire des sites et des arrondissements naturels, ce groupe a choisi d'étudier Charlevoix en raison de la diversité de son paysage et de ses composantes culturelles et naturelles. Le rapport final de l'étude, qui identifie un certain nombre de sites au caractère paysager distinctif et formule plusieurs recommandations, est déposé trois ans plus tard.

En octobre 1998, un colloque ayant pour thème *Charlevoix au 3<sup>e</sup> millénaire* est organisé par le Conseil du paysage québécois, le Glynwood Center et le Centre d'études collégiales en Charlevoix. Cet échange d'envergure internationale permet à une équipe d'experts en provenance d'Angleterre, de France, des

États-Unis et du Canada de rencontrer les élus, organismes et citoyens de Charlevoix afin de les soutenir dans leur réflexion sur l'avenir de la collectivité.

Dans la foulée de cet événement se tient peu après le colloque *Paysages et développement touristique*. La même équipe d'experts internationaux analyse alors la problématique de dévelop-

pement touristique et de protection des paysages de Charlevoix et formule des recommandations aux intervenants régionaux.

Enfin, le Conseil du paysage québécois et le Conseil des monuments et sites du Québec présentent en 2001 le forum *Paysages et habitats en Charlevoix*, rencontre au cours de laquelle certains organismes locaux endossent la Charte du paysage québécois.

Toutes ces initiatives ont permis, avec le

temps, d'approfondir la réflexion et de prendre conscience, avec plus d'acuité encore, de l'importance que revêt le patrimoine naturel et culturel dans le développement territorial. Plusieurs écrits visant à caractériser les paysages ou à promouvoir les bonnes pratiques d'intervention sur les éléments d'intérêt patrimonial ont en outre été produits.

Le moment est maintenant venu d'aller plus loin.

## La démarche actuelle de protection des paysages

La démarche en faveur des paysages prend un nouveau tournant en 2005. Préoccupés par l'évolution et la transformation des paysages de leur territoire, plusieurs intervenants de la Côte-de-Beaupré et de Charlevoix se rendent au Vermont – un État précurseur dans le domaine de la protection de l'environnement – afin de se familiariser avec les mesures qui y ont été initiées. Inspiré par les efforts déployés par les Vermontois, le groupe met rapidement sur pied le Comité paysage Côte-de-Beaupré – Charlevoix qui se donne pour mission de contribuer au développement durable des trois MRC impliquées grâce à la protection et à la mise en valeur responsable de leur patrimoine naturel et culturel. Des outils de sensibili-



Baie des Rochers. Photo : Christian Harvey.

sation et d'aide à la prise de décision destinés aux organismes qui œuvrent sur ces territoires sont notamment produits.

Après plus de deux ans d'échange et de mobilisation, une douzaine de partenaires<sup>1</sup> désirant assurer la pérennité et un financement adéquat de la démarche concluent, au printemps 2008, une entente ayant pour objet la mise en valeur et la protection des paysages des MRC de la Côte-de-Beaupré, de Charlevoix et de Charlevoix-Est. Cette convention vient concrétiser l'engagement des décideurs et des ministères interpellés par les enjeux paysagers. Elle vient également consolider la structure d'animation implantée quelques années plus tôt en mettant en place la Table de concertation sur les paysages des MRC de la Côte-de-Beaupré, de Charlevoix et de Charlevoix-Est qui prend, du même coup, le relais du Comité paysage.

Sensibilisation, animation et mobilisation sont les maîtres mots des actions que compte mener la nouvelle Table pour inciter les citoyens et les organisations à davantage tenir compte des répercussions de leurs interventions sur la qualité des paysages. C'est dans cet esprit que la Table s'est associée à l'exposition *Paysages de Charlevoix : Le regard des peintres*, dans le cadre de laquelle est organisé un concours de photos axé sur les paysages emblématiques de Charlevoix et de la Côte-de-Beaupré. Cette collaboration illustre bien sa volonté

de sensibiliser la population à la richesse que constituent les paysages et son désir d'obtenir l'adhésion la plus large possible de la communauté au mouvement en cours. D'autres projets visant à valoriser le patrimoine naturel et culturel seront par ailleurs initiés.

Les paysages constituent un atout sur lequel les communautés peuvent miser pour attirer les touristes et les entreprises. Les intervenants de Charlevoix et de la Côte-de-Beaupré l'ont fort bien compris. Pleinement conscients que le développement de leur territoire est étroitement lié à la qualité de leur environnement, ils entendent maintenant se pencher sur les meilleurs moyens à déployer pour assurer la protection et la mise en valeur de leurs paysages et s'imposer comme des leaders en la matière.

<sup>1</sup> Les signataires de l'Entente spécifique sur la mise en valeur et la protection des paysages des MRC de La Côte-de-Beaupré, de Charlevoix et de Charlevoix-Est sont le ministère des Affaires municipales et des Régions, le Bureau de la Capitale-Nationale, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, le ministère des Transports, la Conférence régionale des élus de la Capitale-Nationale, les municipalités régionales de comté (MRC) et centres locaux de développement (CLD) de La Côte-de-Beaupré, de Charlevoix et de Charlevoix-Est, ainsi que Tourisme Charlevoix.



**S**ous le regard des peintres, les paysages de Charlevoix sont redéfinis. Chaque coup de pinceau de ces artistes fait jaillir sur toile toutes les beautés des merveilleux panoramas que nous offrent plusieurs points de vue enchanteurs de Charlevoix.

*C'est à travers les revues de la Société d'histoire de Charlevoix, qui célèbre cette année son 25<sup>e</sup> anniversaire, que j'ai le plaisir de contempler les chefs-d'œuvre de nos artistes et de redécouvrir toutes les histoires qui ont marqué notre beau coin de pays.*

*Bonne lecture!*

**PAULINE MAROIS**  
Députée de Charlevoix  
Chef de l'opposition officielle

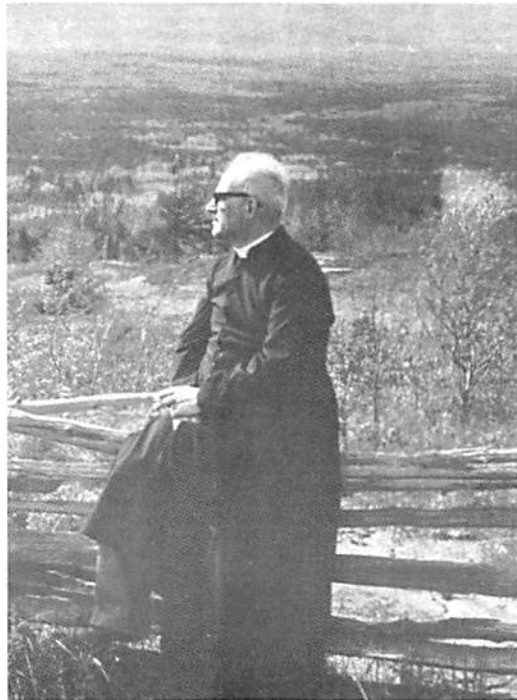
Bureau de circonscription  
480, rue Saint-Étienne, bureau 100  
La Malbaie (Québec) G5A 1H5  
Téléphone : 418 665-4995  
Sans frais : 1 800 249-6452



## « Charlevoix, c'est le comté métaphysique du Québec »

Félix-Antoine Savard (1896-1982).

Quelle est donc cette étrange et merveilleuse impression de recueillement ou d'élévation que prête l'écrivain Félix-Antoine Savard aux paysages de Charlevoix? Est-ce cet étonnement que ressent le voyageur en descendant la côte de Baie-Saint-Paul sur la route 138 lorsqu'il aperçoit ce magnifique panorama? Est-ce la beauté d'une montagne, la puissance du fleuve, le rayonnement du soleil sur les vertes prairies agricoles ou sur la beauté paisible d'une neige immaculée, est-ce une simple illusion? Le regard est ce que l'on perçoit et d'autres regards avant nous ont défini le nôtre. Charlevoix est remarqué depuis tant d'années par les peintres, les visiteurs et les rêveurs de toute provenance, qu'il en reste quelque chose en nous. L'on se rend encore dans Charlevoix pour le calme, la beauté et bien sûr pour le plaisir de l'observation. Les écrivains, les voyageurs, qui ne sont pas les moindres observateurs, ont aussi décrit Charlevoix. En voici quelques traces sous la forme d'un itinéraire historique qui se poursuit sans cesse dans la quête incessante d'un Charlevoix de rêve se construisant à partir d'une réalité très concrète et parfois même un peu difficile.



Félix-Antoine Savard. Coll. SHC.

voix après 1855. Que retient-on? La hauteur des montagnes, leur allure un peu sinistre, la difficulté éventuelle d'y établir une population sédentaire pratiquant l'agriculture. Rien de bien attirant, mais l'inquiétude aussi amène l'intérêt. C'est un territoire que l'on remarque et donc que l'on retient. Le mystère fait qu'on cherche à voir. À découvrir une vaste forêt de pins, une étrange mine de fer, un passage maritime difficile, une magnifique île aux Coudres et aussi les vallées de la « mauvaise baie » (La Malbaie) et du Gouffre (Baie-Saint-Paul). En fait, en parler même en mal c'est déjà une façon de remarquer cette région que l'on craindra et admirera successivement. Il faut sans nul doute que Charlevoix devienne une source d'inspiration de toutes les manières possibles, pour qu'elle s'impose enfin comme une région attirante et jugée pittoresque.

### Charlevoix inhabitable

*« Toute cette coste, tant du Nord que du Sud, depuis Tadoussac, jusqu'à l'Isle d'Orléans, est une terre monteuse, fort mauvaise, où il n'y a que des pins, sapins et bouleaux, des rochers très mauvais, ne scauraient-on aller en la plus-part de ces endroits »*

Samuel de Champlain  
(vers 1570-1635).1608

*« le pays est tout inhabitable, estant trop haut, et tout de roche, et tout à fait escarpé »*

Pierre Boucher (1622-1717). 1664

Voici la première impression, difficile et exigeante, un peu sombre, celle des premiers voyageurs abordant la côte du Nord, cette terre qui se fera connaître sous le nom de Charle-

### Charlevoix de l'enracinement

*« Charlevoix, ma terre ardente et sauvage »*

Olivar Asselin (1874-1937). c. 1930

*« Les gens de Charlevoix ont un pays dans le ventre. Ce n'est pas Montréal, c'est la Côte des Mouches, la Côte des Jalins, le Ruisseau Jureux, le Cap à l'Aigle, la Baie des Rochers, les Éboulements, le lac de la Perdrix... »*

Vincent Harvey (1923-1972). 1971.

Ce regard est celui du peuple d'ici. De prime abord, il n'est pas flamboyant. Il découle de l'observation au quotidien d'une population sédentaire désormais installée sur place depuis 1675. Ce regard issu du travail agricole, de l'effort parfois démesuré du forestier, le regard attendri de la mère sur ses enfants, les yeux éperdus du marin cherchant constamment le fleuve. Rien de très spectaculaire au fond et pourtant cela est si essentiel : c'est l'amour du lieu natal, le désir de s'y enraciner, le fol espoir de bâtir, de durer. Le journaliste Olivar Asselin et le théologien Vincent Harvey sont originaires de Charle-

voix. De l'arrière-pays de Charlevoix en fait : Asselin venant de Saint-Hilarion et Harvey de Grands Fonds. Ils ont tous les deux quitté leur terre natale, mais leur contrée d'origine ne les a jamais quittés. L'enracinement dans Charlevoix est profond, puissant. Il marque le regard, la mémoire, on ne l'oublie jamais. Et même si l'on souhaite ne plus le retenir en nous, il perdure néanmoins. C'est le Charlevoix des grosses familles, le Charlevoix de la pauvreté, de la misère, le Charlevoix des longs hivers et des courts étés, le Charlevoix de la famine parfois mais aussi de l'abondance même en labourant une terre difficile à cultiver. Ce regard est celui de la profondeur : il est indéracinable. Il n'est pas celui de l'esthète, il provient du cœur. C'est le Charlevoix de l'adhésion au passé, de la rigueur du présent, de la croyance en l'avenir. C'est un Charlevoix beau et vrai, c'est le Charlevoix éternel de l'homme et de la femme d'ici.

### Charlevoix de l'éblouissement (tourisme et villégiature)

*« Il me tarde de vous faire les honneurs de La Malbaie. Kamouraska a bien des agréments. J'ai un faible pour Tadoussac, pour ses souvenirs, pour sa jolie baie grande comme une coquille, mais La Malbaie ne se compare point.*

*Cette belle des belles a des contrastes, des surprises, des caprices étranges et charmants. Nulle part je n'ai vu une pareille variété d'aspects et de beautés. Le grandiose, le joli, le pittoresque, le doux, la magnificence sauvage, la grâce riante se heurtent, se mêlent délicieusement, harmonieusement, dans ces paysages incomparables. »*

Laure Conan (1845-1924). 1867

*« La fraîcheur de l'air à Murray Bay, enivre comme le champagne mais possède l'avantage, même en cas d'abus, de ne jamais indisposer »*

Attribué à William Howard Taft (1857-1930), président des États-Unis de 1909 à 1913 et villégiateur dans Charlevoix.

Voilà un regard ébloui, celui du visiteur et villégiateur. Il vient dans la région pour se reposer, il y effectue des activités de loisir et aime parfois rencontrer l'habitant du lieu afin mieux le connaître. Rien ici n'est difficile, c'est la période estivale, tout est léger, presque aérien. C'est souvent le point de vue des peintres qui sont aussi pour la plupart des visiteurs en Charlevoix. C'est un regard sensible à la beauté, à la conservation du patrimoine, à la préservation de la nature. C'est une vision de Charlevoix qui se raffine sans cesse, évolue en tout temps et par tous les temps, c'est un regard extérieur et aussi intérieur. C'est l'échange, comme une communauté des perceptions, l'ouverture à l'Autre, à la diversité. C'est le regard peut-être le plus profond qui soit au sujet de Charlevoix.

Et pourtant, ce regard surprend quelquefois. Inquiète aussi. Laure Conan ou Félicité Angers, cette femme originaire de La Malbaie, regrette parfois la place que prennent les estivants en écrivant même : « La Malbaie n'a qu'un seul défaut : l'affluence des étrangers ». Pour cette femme solitaire, l'estivant brise un peu le « splendide isolement » du lieu, amène des préoccupations urbaines qui ont si peu d'importance ici, rompt le rythme profond des travaux et des jours en imposant une population oisive dans le paysage si régulier et stable du quotidien habituel. Entre l'air enivrant et facile de William Howard Taft ou de d'autres estivants et la vie plus rude des gens de Charlevoix du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècle, il y a en quelque sorte deux univers un peu distincts. Et aussi une sorte d'incompréhension parfois. Le regard n'est pas le même et se situe aux extrêmes des classes sociales de l'époque, entre la grande pauvreté et la richesse triomphante. Reste l'éblouissement qui n'a pas de valeur marchande. Il rejoint aussi bien le modeste habitant du lieu que l'estivant aisé. Pas de la même manière peut-être, mais avec la même force. L'éblouissement face aux paysages de Charlevoix parle au cœur et, en fait, il est éternel.

### Charlevoix comme un engagement

Il s'impose à tous et toutes, pourtant, un engagement inévitable. Et durable. Celui de préserver, de préserver encore. Sauver le beau, le spirituel, voire le métaphysique. Cela appartient à tous et à toutes. C'est un devoir. L'écrivaine Gabrielle Roy (1909-1983) nous y convie dans le beau texte qui conclut la présente réflexion. Il faut s'y attarder, le méditer, car c'est un document rare et inestimable. La grande écrivaine nous redit ici la nécessité de tenir bon : la sauvegarde des paysages de Charlevoix et de leur beauté si significative est à chaque jour, à tout moment, notre responsabilité profonde.

Montagne de la Noyée. Photo : Christian Harvey.



## « À l'appel de Claude Bouchard »



Gabrielle Roy à Petite-Rivière-Saint-François.  
Coll. SHC.

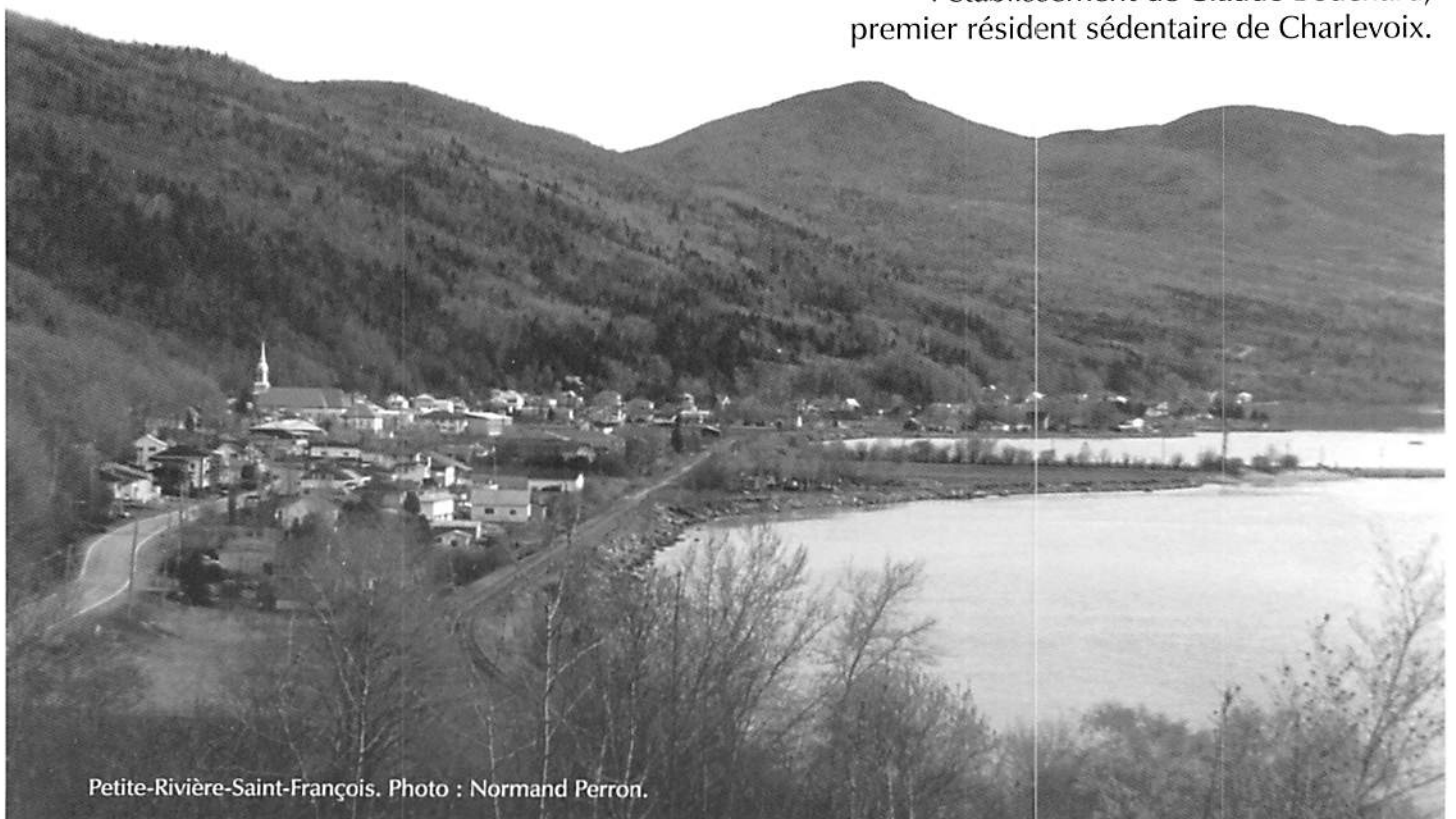
*Je vous pose la question : comment honorer ce grand ancêtre de la manière la plus appropriée? Pauvre comme il le fut sans doute toute sa vie, il nous a légué l'un des plus beaux sites du monde. Si beau qu'il fait l'envie du pouvoir, de l'argent, et qu'il nous faudra sans doute bientôt apprendre à le partager avec d'autres, à l'heure des loisirs des villes polluées et de l'homme surmené cherchant avidement une bouffée d'air pur.*

*Il ne peut être question pour nous de troquer l'héritage de liberté que nous a légué notre ancêtre défricheur et conquérant. Nous voulons bien accueillir les autres, et chaleureusement mais à la manière de l'ancêtre dans sa cabane de bois de pin, en homme libre, chez lui, et qui entend rester maître de sa maison.*

*En cette année vouée à son souvenir, faisons face à l'avenir qui s'annonce difficile. Tenons autant que possible les rênes de l'attelage. Unissons nos forces, nos courages. Nous allons en avoir grandement besoin. Et que Claude Bouchard nous vienne en aide.*

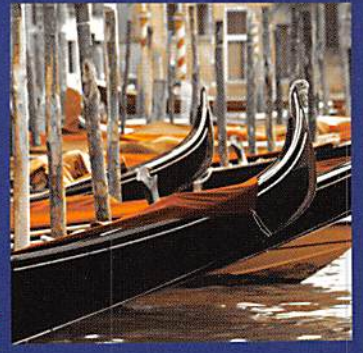
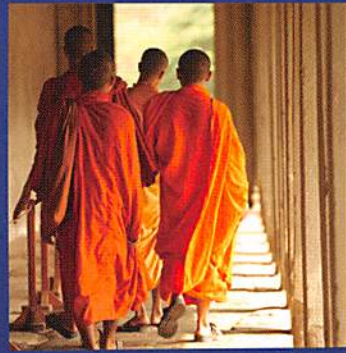
Gabrielle Roy. 1975.

À l'occasion du tricentenaire de l'établissement de Claude Bouchard, premier résident sédentaire de Charlevoix.



Petite-Rivière-Saint-François. Photo : Normand Perron.

# Nous connaissons nos classiques



Demandez notre nouvelle brochure  
**Destinations été-automne 2009**

**voyages**  
autour du monde



**GROUPE VOYAGES QUÉBEC**

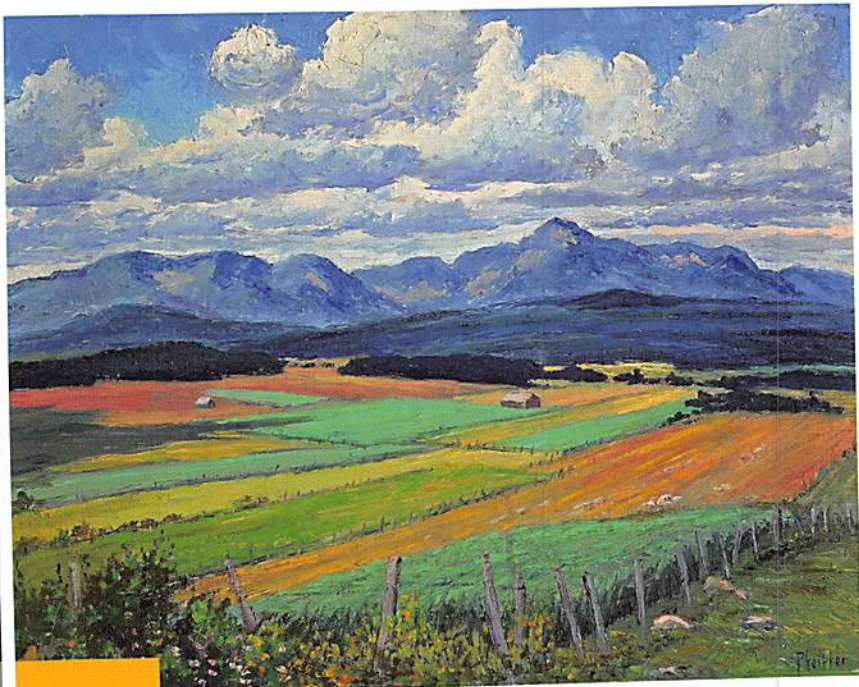
**418-525-4585 • 1 800 463-1598 • gvq.ca**

Titulaire des permis du Québec

Le Musée de Charlevoix présente

## **PAYSAGES DE CHARLEVOIX: LE REGARD DES PEINTRES**

14 juin au 12 octobre 2009



En collaboration avec :



**MUSÉE  
DE  
CHARLEVOIX**

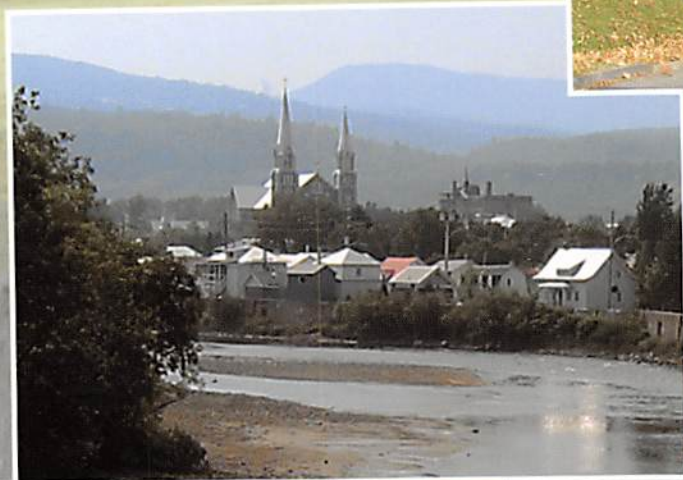


Table de concertation  
sur les paysages  
Côte-de-Beaupré  
Charlevoix  
Charlevoix-Est

10, chemin du Havre, La Malbaie  
**(418) 665-4411**  
[museedecharlevoix.qc.ca](http://museedecharlevoix.qc.ca)



Table de concertation  
sur les paysages  
Côte-de-Beaupré  
Charlevoix  
Charlevoix-Est



**Nos paysages,  
des lieux qui nous habitent**

[www.crecn.qc.ca/paysages](http://www.crecn.qc.ca/paysages)